
Revue d'Alsace

Revue d'Alsace

136 | 2010
Varia

Henigfeld (Yves) et Masquillier (Amaury) dir.,
*Archéologie des enceintes urbaines et de leurs abords en
Lorraine et en Alsace (XII^e-XV^e siècle)*

Dijon, 2008, 540 p., ISBN 2-915544-09-3 [Revue archéologique de l'est, 26^e
supplément]

Georges Bischoff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/291>
ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010
Pagination : 487-489
ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Georges Bischoff, « Henigfeld (Yves) et Masquillier (Amaury) dir., *Archéologie des enceintes urbaines et de leurs abords en Lorraine et en Alsace (XII^e-XV^e siècle)* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/291>

Tous droits réservés

qui décrivent le niveau de confort (vol. II, respectivement 20 et 3 pages). On peut ainsi s'interroger sur la situation de ces châteaux de montagne par rapport à l'habitat villageois, sur l'économie des matériaux mis en œuvre (origine, quantités), sur l'organisation des circulations internes aux châteaux (combien de portes...) et même sur le rapport entre surface et nombre d'habitants, etc.

Il est facile d'être critique et de voir ce qui manque. En réalité, le plus important ici, est de voir que ces volumes sont une rupture dans l'historiographie régionale : grâce à eux, les châteaux sont devenus objet d'histoire. D'une collection de monuments d'un passé féodal, et parfois fantasmatique, on est passé à un inventaire des sources historiques et matérielles d'un type particulier de construction du Moyen Âge. L'attention s'est focalisée sur le XIII^e siècle et sur le cœur de l'espace castral des châteaux de montagne, ce qui est certes réducteur. Mais il fallait sans aucun doute en passer par là pour pouvoir conjuguer à une large échelle, au-delà des cas particuliers abordés par des monographies, la convergence des regards de l'homme des textes et de l'homme du bâti. L'archéologue (du sous-sol autant que des constructions) mais aussi l'historien des périodes tardives aura à compléter le dossier sur le contenu et les évolutions. Mais ces recherches pourront désormais s'appuyer sur un dossier élaboré selon des normes rigoureuses.

Jean-Jacques Schwien

HENIGFELD (Yves) et MASQUILLIER (Amaury) dir., *Archéologie des enceintes urbaines et de leurs abords en Lorraine et en Alsace (XII^e-XV^e siècle)*, Dijon, 2008, 540 p., ISBN 2-915544-09-3 [Revue archéologique de l'est, 26^e supplément]

L'attelage Alsace-Lorraine proposé à travers ce gros livre est inhabituel, mais il se légitime pour un certain nombre de raisons : parallélisme des recherches les plus récentes, différentiel historiographique, comparaisons. Sur 171 villes fortifiées, 39 ont fait l'objet d'interventions archéologiques récentes et c'est un échantillon de 18 cas que l'on propose ici à titre d'exemple, en se focalisant sur des ensembles de taille moyenne (les enceintes ont un périmètre qui oscille de 919 m à Commercy à 5756 m à Verdun) – excluant du même coup les deux grandes villes que sont Metz et Strasbourg, qui auraient pu faire référence compte tenu des travaux existants.

La juxtaposition des deux régions se traduit par des historiographies différentes. L'état de la question brossé par Amaury Masquillier et Gérard Guliato pour la Lorraine fait apparaître l'absence d'une définition véritable de la ville, à laquelle on propose de substituer la formule

« fortifications collectives » et le concept d'agglomération fortifiée, fort de 97 ou 98 items, sans compter les exclaves (Alsace bossue, Conflans et Passavant-la-Roche). Une place commerciale comme Saint-Nicolas de Port est dépourvue de murailles (bien qu'une gravure suggère le contraire), tandis que les bourgs castraux forment une moitié de l'effectif. Pour l'Alsace, les perspectives sont différentes. L'introduction historique de Bernhard Metz se fonde sur les sources et donne une autre typologie : elle retient 75 villes, qui coexistent avec 70 villages fortifiés : « Dans un premier temps, écrit-il, peut-être surtout au XII^e siècle, on fortifie un grand nombre de localités, généralement en bois et en terre, sans se demander si ce sont des villes ou des villages. Les plus prospères refont tôt ou tard leurs enceintes en maçonnerie, souvent avec un périmètre plus petit » (p. 43). Les critères institutionnels doivent être analysés avec prudence, en se demandant si l'autorisation de fortifier est rétroactive (Brumath en bénéficie en 1336, mais ses remparts sont attestés depuis 1280), et en insistant sur *l'ostagium*, assignation à résidence dans un lieu fortifié, dont on possède 26 mentions, pas forcément des villes). Les recherches récentes menées en Alsace sont rapidement présentées par Yves Henigfeld ; celles des régions voisines, par Jacky Koch.

L'essentiel de l'ouvrage est constitué par des monographies qui font souvent apparaître de grands contrastes entre la documentation écrite et le terrain. A Epinal, par exemple, les sources historiques plaident pour une datation haute (dès le X^e siècle), tandis que les relevés archéologiques semblent indiquer que la jonction de la ville et du château n'intervient qu'au XIII^e siècle. A Haguenau, l'enceinte est citée en 1262, mais le mot *castellum*, lié à la création d'une paroisse, peut avoir ce même sens dès 1143.

Les six villes d'Alsace retenues, à côté d'une douzaine de localités lorraines, présentent à peu près le même profil historique, ce qui n'est pas le cas de leurs cousines d'Outre-Vosges. Ce déséquilibre se mesure à la coexistence de notices plus détaillées, ou plus globalisantes, comme celle de Vic-sur-Seille et d'exemples ponctuels, et, pour ainsi dire, pointillistes. Ainsi, à Haguenau, l'apport des archéologues vaut plus par ses hypothèses (p. 126) que par le volume des fouilles effectuées. À Kaysersberg, la connexion du château et de la ville est à présent mieux datée (lorsque la basse cour est en place, après 1265). A Molsheim, des éléments d'un système défensif doté de fausses-braies ont été mis au jour, ce qui incite à une relecture de sa topographie (p. 187). À Ribeauvillé, la désaffectation d'une enceinte intérieure rend compte de la mise en place du tissu urbain (p. 223), dans une chronologie plus précise (qui a été validée par des analyses plus récentes). À Sélestat, l'approche spatiale « classique », bien balisée par les historiens, est doublée par une étude d'archéologie du bâti de la Porte Basse – un travail exemplaire (p. 293-302). À Thann, enfin,

faut-il croire que la première enceinte, datée de la fin du XIII^e siècle, n'a qu'un rôle symbolique, avant la mise en place d'une enceinte définitive vers 1360? (p. 320).

L'essai de synthèse à deux voix proposé par Ivan Ferraresso et Maxime Werlé (p. 394-437) est conçu comme une récapitulation qui débouche sur l'inventaire des convergences et des différences : du côté alsacien, on met l'accent sur le doublement des lignes de défense ou la conception des systèmes d'entrée, caractérisés par la tour-porte ; côté lorrain, on signalera la précocité des ponts-levis et l'importance des flanquements. Les recherches à venir permettront de mieux observer les fortifications de terre, et, souhaitons-le, les remaniements postérieurs à la période médiévale : la modernisation des enceintes et les modalités de leur transformations, ou de leur démolition qui sont, aussi, des objets d'enquête.

Cette somme impressionne par sa qualité scientifique, mais aussi par sa présentation – plus de 300 illustrations, dont plusieurs dizaines de cartes et de plans spécialement réalisés (mode d'emploi p. 487) ainsi que d'innombrables relevés. Elle est dotée d'annexes très consistantes et précédée par une bibliographie complète, alphabétique, à cheval sur les deux secteurs (mais elle mériterait un index).

On appréciera le glossaire (exclusivement francophone, tout comme l'index thématique, dommage) et les tableaux récapitulatifs (qui auraient sans doute gagné à être faits suivant le même modèle) : pour la Lorraine, un « fichier » des 97 « enceintes d'agglomération » (p. 495-512), pour l'Alsace, une liste – exhaustive – des premières mentions (p. 513-517).

En résumé : un bilan qui fait date et un instrument de travail durable qui va fonder de nouvelles recherches et demeurer la grande référence du sujet.

Georges Bischoff

POTTECHER (Marie) dir., *1400. L'Alsace dans l'Europe gothique*, Lyon, Éditions Lieux Dits, 2008. ISBN 978-2-914528-49-8 ; version allemande : *1400, Elsass und Oberrhein im gotischen Europa*, Lyon, Éditions Lieux Dits, 2008. ISBN : 978-2-914528-50-4.

Ce livre est exemplaire à plus d'un titre. Il est d'abord le fruit d'une collaboration entre des acteurs très divers, par-delà les frontières administratives : ont ainsi participé à son élaboration des institutions culturelles régionales ou municipales d'Alsace, du Bade-Wurtemberg et de Bâle. D'autre part, il associe, par-delà les frontières disciplinaires, historiens de l'art, historiens, archéologues. Son objectif est de rendre un